

L'entreprise de maçonnerie Cubaud à Usseau

Une entreprise familiale de près de 200 ans

Usseau, une petite commune du sud-ouest des Deux-Sèvres, a connu à la fin du XIX^e et au XX^e siècle de nombreuses évolutions. La crise du phylloxera a son activité de vignoble vers l'élevage laitier. Inscrites dans le mouvement coopératif, la laiterie et la ont été gérées collectivement. Dans les années 1930, développée *la maison Cubaud*, une entreprise de dirigée par cette famille jusqu'en l'an 2000. Cette aussi à l'origine de la SEP, section d'éducation financée par souscription qui a proposé de animations culturelles aux habitants.



réorienté
fortement
panification
s'est
maçonnerie
famille est
populaire,
nombreuses

Les maçons Cubaud, trois frères, René, Auguste, Jules

Raoul ont su faire preuve d'esprit d'entreprendre et de solidarité familiale pour répondre aux besoins de leur territoire en matière d'habitations, de bâtiments agricoles et commerciaux. L'entreprise a su également se s'adapter en se spécialisant au cours des années 1970 dans la restauration des monuments historiques. Entreprise ordinaire certes mais au passé singulier.



René, Auguste, Jules et Raoul Cubaud

D'aventures individuelles à un mouvement social

Ces maçons créateurs d'emplois¹ parfaitement intégrés dans la commune sont porteurs d'une histoire particulière car s'ils sont nés à Usseau, leurs pères, grands-pères, arrière-grands-pères, arrières-arrières grands-pères, etc. sont issus de Basse-Marche, région tampon entre le Limousin et le Poitou, aujourd'hui² aux confins des quatre départements de la Haute-Vienne, de la Vienne, de la Charente et de la Creuse. Ils viennent majoritairement de la commune de Darnac où organisés par village et suivant des itinéraires ancrés dans la mémoire collective ils pratiquent la migration maçonnante.

C'étaient des paysans pauvres, journaliers ou petits propriétaires de parcelles de terres acides et ingrates, qui vivaient sur un territoire sans atout, avec une agriculture figée dans la tradition et une industrie absente, à l'écart des voies de communication et des centres urbains. Laissant le travail des champs aux femmes, enfants et vieillards, ces Bas-Marchois pratiquaient dès que le XVII^e siècle la migration saisonnière. Ils quittaient leur village à la fin de l'hiver pour « maçonner » dans le sud des Deux-Sèvres et rentraient chez eux aux premiers froids de l'automne. Cette migration cesse quand ils se marient dans la région d'accueil ou, circonstance malheureuse, s'ils rencontrent la mort. Peu reviennent au village natal pour reprendre le travail de la terre.

¹ Près de 50 salariés dans les plus fortes périodes d'activité

² 44 kilomètres au nord-ouest de Limoges



Ces maçons ont donc été les migrants de l'intérieur, fuyant la misère à la recherche d'une vie meilleure pour eux et leur famille. Ils ont souvent été perçus avec méfiance par les populations locales car jeunes, vivant en groupes et parlant un langage inconnu, le marchois.

Ils représentent un mouvement social longtemps ignoré malgré son ampleur (plus de 1 600 maçons identifiés) qui naît avec des précurseurs maîtrisant un savoir-faire. Ils allaient à la demande, travailler chez les nobles et les bourgeois qui souhaitaient réparer ou agrandir leurs bâtiments. Ils se dirigeaient vers le Mellois, à Niort, dans les communes du sud-ouest et sur le chemin qui conduit à la mer, vers Rochefort et La Rochelle. Ils empruntent ainsi, à l'envers, la route du sel, celle qui reliait l'Océan au Limousin.

De la Basse-Marche vers le sud-ouest des Deux-Sèvres

Cette migration, celle-là comme d'autres, a été certainement initiée par quelques fortes personnalités, et valorisée lors des veillées par les récits de ceux qui avaient réussi et qui amélioraient la vie des leurs. Elle mobilisait de très jeunes hommes, accompagnés des adultes expérimentés qui leur transmettaient leurs savoir-faire. Ils partaient massivement sur les chemins deux-sévriens mais également sur ceux de la Charente-Inférieure, de la Charente, de la Vienne et dans une moindre mesure sur ceux du sud-ouest.

Ils sont maçons ou tailleurs de pierres et certains d'entre eux deviennent entrepreneurs de maçonnerie ou de *batisse*. Ils construisent des habitations individuelles et répondent aux adjudications organisées par les communes pour construire, agrandir ou rénover les mairies, les écoles, les enceintes des cimetières, les presbytères, etc. Ainsi, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, 29 communes du sud-ouest deux-sévrier organisent 63 chantiers réalisés par 37 maçons. Un quart est originaire de Basse-Marche et il réalise un tiers des constructions.

Une étape fêtée par les maçons et les futurs propriétaires (Raoul à gauche)

L'importance de cette migration se mesure également par une technique particulière utilisée, celle des boutisses ou pierres traversières, pierres posées en travers des murs dont les extrémités dépassent toujours à l'extérieur. Tantôt alignées, tantôt dispersées, brutes ou taillées, la disposition de ces pierres interroge. Cette technique pourrait être une réponse à la difficulté de maçonner avec des pierres tout-venant, en assurant une stabilité plus grande à l'ensemble.



Jean-Paul MARTIN